

Olympichos fils d'Olympiodôros d'Anaphlystos  
Olympiodôros fils d'Olympichos d'Anaphlystos

Le nom que l'on a ici est composé de trois éléments et c'est normal dans l'onomastique grecque

Onomastique : science des noms de personnes et règles qui les gouvernent

Ces trois éléments sont : le nom, le patronyme et le démotique

Le démotique est le dème dont une personne relève sur le plan administratif (mais pas forcément celui dans lequel on réside)

Le démotique est héréditaire

Ce système a été mis en place en 507 av. J.-C. par Clisthène et fonctionnait encore au milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

La notion de prénom est donc anachronique dans une cité grecque

On notera aussi que les deux noms ont la même racine et renvoient à une divinité, Zeus Olympios

Où Olympios est l'épiclèse de Zeus

Quand un anthroponyme grec est formé sur un nom de dieu, on dit que ce nom est théophore et beaucoup de noms grecs appartiennent à cette catégorie

Enfin, remarquez que ces deux personnes qui partagent la même tombe sont apparentées

L'usage dans les familles grecques est de donner à son fils aîné le même nom que celui de son grand-père

Les noms alternent donc d'une génération sur l'autre

Ici, on a un père et son fils (mais pas possible de dire qui est le père, qui est le fils).

## **2<sup>e</sup> inscription :**

- Observez la forme du monument

Une fois de plus il s'agit d'un monument funéraire, qui se dressait sur une tombe  
Mais il a une forme différente : comme un tambour de colonne

C'est ce que l'on appelle un cippe

Cette forme de monument funéraire est typique de la basse époque hellénistique et du Haut-Empire

Ici, on a une inscription datant de la période I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. p.C.

- Regardez maintenant la référence

*SEG* : c'est encore une abréviation, mais pas celle d'un corpus

Mais d'une revue, le *Supplementum epigraphicum graecum*, qui paraît chaque année et qui publie les nouvelles inscriptions que l'on a découvertes

Car en effet, on découvre chaque année de nouvelles inscriptions

Les sources épigraphiques sont en effet des sources qui continuent à s'enrichir de plusieurs centaines de textes chaque année

C'est un avantage par rapport aux sources littéraires

On notera une fois de plus le titre en latin

C'est que le latin est resté longtemps (jusqu'à la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale) la langue scientifique de l'épigraphie grecque

Βερενίκη  
Ἰσιδώρου  
μιλησία,  
Μενάδρου  
αἰθαλίδου  
γυνή

Là encore un mot par ligne

Le premier nom est au nominatif, mais a une terminaison que nous ne connaissons pas

Cette terminaison appartient à la 1<sup>ère</sup> déclinaison

Dans cette déclinaison, les mots se terminent par -η ou -α

Les mots avec cette terminaison sont généralement féminins

### Première déclinaison

	<b>Singulier</b>	<b>Pluriel</b>
<b>N</b>	ἡ ἀγορά	αἱ ἀγοραί
<b>V</b>	ἀγορά	ἀγοραί
<b>A</b>	τὴν ἀγοράν	τὰς ἀγοράς
<b>G</b>	τῆς ἀγορᾶς	τῶν ἀγορῶν
<b>D</b>	τῇ ἀγορᾷ	ταῖς ἀγοραῖς

  

	<b>Singulier</b>	<b>Pluriel</b>
<b>N</b>	ἡ βουλή	αἱ βουλαί
<b>V</b>	βουλή	βουλαί
<b>A</b>	τὴν βουλήν	τὰς βουλάς
<b>G</b>	τῆς βουλῆς	τῶν βουλῶν
<b>D</b>	τῇ βουλῇ	ταῖς βουλαῖς

Revenons maintenant au texte

Il nous donne le nom de la défunte : Bérénikê

Juste après on a son patronyme : on restitue la forme au nominatif : elle est fille d'Isidōros

Ce nom, vous le noterez, est à nouveau un nom théophore

Il fait référence à une déesse égyptienne, Isis, dont le culte s'est introduit en Grèce dans la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. et s'est ensuite beaucoup développé

Il fait partie de ce que l'on appelle les cultes orientaux : ils sont devenus populaires, car ils promettent aux fidèles un rapport plus direct entre le fidèle et la divinité et comportent un discours clair sur le destin de l'âme après la mort, ce que n'offrent pas la religion traditionnelle

On précise ensuite non un démotique mais un ethnique : cette femme est originaire de Milet, en Asie Mineure

C'est donc une milésienne

Aux yeux des autorités athéniennes, elle serait une métèque, pour reprendre un terme

Mais nous sommes à une époque, sous le Haut-Empire, où ces catégories juridiques n'ont plus beaucoup de sens

La forme de l'adjectif permet de rapidement d'évoquer la déclinaison des articles

	<b>Singulier</b>	<b>Pluriel</b>
<b>N</b>	μιλησίος	μιλησίοι
<b>V</b>	μιλησίε	μιλησίοι
<b>A</b>	μιλησίον	μιλησίους
<b>G</b>	μιλησίου	μιλησίων
<b>D</b>	μιλησίῳ	μιλησίοις

	<b>Singulier</b>	<b>Pluriel</b>
<b>N</b>	μιλησία	μιλησῖαι
<b>V</b>	μιλησία	μιλησῖαι
<b>A</b>	μιλησίαν	μιλησῖας
<b>G</b>	μιλησῖας	μιλησίων
<b>D</b>	μιλησίᾳ	μιλησῖαις

Des adjectifs féminins ont une forme qui se termine en -η

Par exemple

	<b>Singulier</b>	<b>Pluriel</b>
<b>N</b>	ἀγαθή	ἀγαθαί
<b>V</b>	ἀγαθή	ἀγαθαί
<b>A</b>	ἀγαθήν	ἀγαθάς
<b>G</b>	ἀγαθῆς	ἀγαθῶν
<b>D</b>	ἀγαθῇ	ἀγαθαῖς

- A quel cas est le mot suivant ? A quelle déclinaison appartient-il ?

Pour comprendre cette 2<sup>e</sup> partie du texte, il faut aller chercher le dernier mot du texte, ἡ γυνή, qui veut dire la femme, l'épouse (par opposition à l'homme, ὁ ἀνὴρ: l'homme ; ὁ ἄνθρωπος: l'homme, l'être humain)

On nous précise ici qui elle a épousé : Ménadros d'Aithalidai

Aithalidai est cette fois-ci un démotique : notre Milésienne a donc épousé un citoyen athénien

On pourrait s'en étonner, car à l'époque classique, il est impossible pour un citoyen athénien de se marier à une métèque : cette union n'est pas officiellement reconnue et n'est qu'un concubinage

Les enfants qui en naissent ne peuvent pas avoir la citoyenneté athénienne

Souvenons-nous du cas de Périclès avec Aspasia, qui était justement elle aussi de Milet

Or, cela n'est plus respecté sous l'Empire romain à Athènes

- Vous pouvez vous demander pourquoi l'homme est cité ici avec son démotique, non avec son ethnique

Il est athénien : il aurait pu aussi bien s'appeler Μένανδρος ἀθηναῖος

Pour un Athénien, la règle est simple : s'il apparaît avec son démotique, c'est que le texte a été conçu sur le territoire athénien et pour des lecteurs athéniens